



Stats

Président

Philippe Grobéty

Bulletinier

Léonard Maret

Présence

68%

Apéritif

Offert par le club

Prochaine réunion

20 février,
12h00

Au programme:

Intronisation
d'un nouveau
membre

&

Déjeuner
d'amitié à la
Couronne

Déjeuner d'amitié à la Couronne

La lettre du bulletinier

Ce déjeuner d'amitié s'est déroulé en toute amitié et dans la bonne humeur, sans grands événements cependant. Nous en saurons peut-être plus dans une prochaine lettre de notre bulletinier.

Il devrait en être tout autrement ce vendredi 20 février car un nouveau Rotarien sera intronisé nous a-t-on dit. Venez nombreux assister à cette fête.

UNI du Rotary

«J'étais à l'Uni du Rotary. Les modules étaient de nouveau de bonne qualité avec un moment phare : une conférence sur la polio de Oliver Rosenbauer de l'OMS.»

C'est le témoignage de l'unique participant aiglon des événements. Il faut dire qu'il aurait vraiment voulu être accompagné à Fribourg et s'est senti un peu abandonné. Les Rotariens d'Aigle seront moins durs avec le futur président, ils s'y engagent.

Pas rancunier, Philippe Grobéty invite chacun à prendre connaissance des images de la présentation de M. Rosenbauer sur le site Internet du district 1990 à l'adresse:

<http://www.rotary1990.ch/files/files.php?id=66831>

*Jean-Daniel Suardet et
sa brigade se réjouissent
de retrouver chacun*

à leur très couru

Apéro Time !

*Jeudi 19 février, dès
18h00 au Caveau des
Vignerons, à Yverne*

ACTION LÉMAN - CONFÉRENCE- DÉBAT

LE LEMAN

RESSOURCE DE VIE ?

FAITS ET MÉFAITS DES MICROPOLLUANTS

Samedi 7 mars 2015,
bâtiment GEOPOLIS, Dorigny
Université de Lausanne

EN PARTENARIAT AVEC LA FACULTÉ DES
GÉOSCIENCES
ET DE L'ENVIRONNEMENT

Action Léman - bis

Nos lecteurs pressés, parmi eux peut-être le président du RC Aigle, l'auront sans doute sauté dans le dernier TRAIT D'UNION puisqu'il faut y revenir (ce qu'on fait avec plaisir). L'Action Léman organise une conférence. Les cartons d'invitation et les cartes d'inscription se trouvent dans le tiroir de gauche de la rangée du haut du buffet sis dans la salle des banquets de la Couronne à Yverne. On peut bien sûr aussi se renseigner et s'inscrire par Internet: www.action-leman.org

Rubrique des Ors Monts

Philippe Grobéty est un lecteur attentif de «La Vallée des Ormonts» et à ce titre tient à contribuer à l'édification de ses Rotariens. Cette fois-ci, et notre médecin appréciera, il porte l'accent sur le médecime naturelle et révèle tout ce qu'il faut savoir, et ce depuis plus de 5 siècles, sur le traitement du chancre:



APPLIQUER UN CRAPAUD VIVANT SUR LA PLAIE EN LE FIXANT AVEC UN LINGE. CONTRÔLER APRÈS QUELQUES HEURES ; SI LE CRAPAUD EST « DÉVORÉ » L'ULCÈRE DISPARAITRA, SINON RE-COMMENCER AVEC UN NOUVEAU CRAPAUD

On en redemande !

Nouvelles d'Ailleurs



Notre correspondant des Bouches de l'Argens nous régale toujours de sa chronique, c'est ainsi que nous tirons de celle du 21 janvier dernier les quelques perles qui suivent.

Tournoi de pétanque

Le président du RC Fréjus

Didier Nourrit et Michel Jacquet, deux Rotariens de Fréjus, organisent un grand tournoi de pétanque en collaboration avec les districts rotariens Côte d'Azur - Corse du Rotary et du Lions au profit de l'association Gregory Lemarchal pour la lutte contre la mucoviscidose.

L'économie générale de cette action est la suivante : Avant le 31 mars 2015, à l'initiative des clubs, des tournois de qualification, dont en particulier le 31 janvier, à Boulouris, le tournoi du RC de Saint Raphael; le 7 mars à Fréjus Plage, le tournoi du RC Fréjus.

Le 3 mai 2015, la finale de district se tiendra à Nice, organisée ainsi:

Des triplettes formées d'un Rotarien ou d'un Lions tiré au sort, complété par 2 licenciés de la Fédération Française de Pétanque, ou 2 vacanciers ou 2 Rotariens... Droit d'inscription 12 € (donnant droit à un tee-shirt).

Nous souhaitons plein succès à cette magnifique action.

Rencontres rotariennes

Rencontres rotariennes

Il est temps nous semble-t-il de rappeler aux Rotariens d'Aigle que les nouvelles de Fréjus sont toujours reçues avec un grand intérêt, mais que pour ressentir l'esprit de Fréjus de la meilleure des façons possibles, rien de vaut la rencontre en personne. *Souvenez-vous, le club RC Fréjus Bouches de*

l'Argens vous attend nombreux les 22, 23 et 24 mai qui viennent. Il est conseillé de vérifier son agenda.

Le RC Riga Baltic fête ses six ans

A cette occasion, il lance tous azimuts une invitation à participer à un tour de la Letonie en 6 jours, du 24 au 30 mai qui viennent, tour qui se conclura par une soirée de gala. Le programme est alléchant, il nous faut cependant attirer l'attention des intéressés que les dates de cette aventure coïncident à celles de la visite des Rotariens d'Aigle à leurs amis de Fréjus.

Il va falloir choisir, n'est-ce pas ?

Culture & économie

Nos lecteurs intéressés par l'économie et qui ont lu le dernier **TRAIT D'UNION**, le n° 70, ont peut-être été intéressés par la première partie du papier écrit par l'économiste américaine Deirdre McCloskey sur le *Capital au XXI^{ème} siècle* de Thomas Piketty.

Erasmus Journal for Philosophy and Economics, Volume 7, Issue 2, Autumn 2014, pp. 73-115.

<http://ejpe.org/pdf/7-2-art-4.pdf>

UN PESSIMISME MESURÉ, NON MESURÉ, MAL MESURÉ ET INJUSTIFIÉ : UN ESSAI CRITIQUE DE CAPITAL AU VINGT ET UNIÈME SIÈCLE DE THOMAS PIKETTY

DEIRDRE NANSEN MCCLOSKEY

Université de l'Illinois à Chicago

DEUXIÈME PARTIE

Nous publions aujourd'hui la 2^{ème} partie de notre traduction du papier en question. Comme précédemment, on trouvera l'original à l'adresse Internet ci-dessous.

On commence à réaliser que les gauchistes typiques — la plupart des soucis les plus sérieux proviennent de ces parages, bien que de façon peu naturelle sachant les importants bénéfices du « capitalisme » pour la classe ouvrière — débutent par la conviction fortement enracinée que le capitalisme est gravement défectueux. Cette conviction est acquise vers l'âge de 16 ans lorsqu'on découvre la pauvreté sans posséder les outils intellectuels pour en comprendre la source. J'ai suivi ce modèle et par conséquent je devins pour un temps un socialiste à la Joan Baez. Puis, en tant que « bon social-démocrate » pour la vie, comme on se décrit soi-même (et

comme je l'ai fait un certain temps), afin de soutenir sa conviction désormais profondément enracinée, on regarde autour de soi quand on est devenu un économiste professionnel pour trouver toute indication qualitative que, dans quelque monde imaginaire, cette conviction serait vérifiée, sans prendre la peine de relier les nombres tirés de notre monde réel (de quoi, je le redis encore une fois, notre Piketty ne peut pas être accusé). C'est l'utopie du bon cœur de ceux qui penchent à gauche et qui disent, «c'est sûr, cette misérable société, dans laquelle certaines personnes sont plus riches et plus puissantes que d'autres, peut être grandement améliorée. Nous pouvons faire beaucoup, beaucoup mieux!» L'utopie ressort de la logique des théories progressistes, conçues au XVIIIe siècle comme un outil pour lutter contre la société traditionnelle, comme dans *La Richesse des Nations*¹, non des moindres livres.

Certes, la droite peut également être accusée d'utopisme, quand elle affirme sans preuve, comme le font certains des économistes autrichiens de l'ancien modèle et comme le font certains de l'école de Chicago qui ont perdu leur goût de se livrer à un examen sérieux de leurs vérités, que nous vivons déjà dans le meilleur des mondes possibles. Pourtant, en admettant qu'il y a de nombreux blâmes à délivrer, le refus de la gauche de quantifier le système dans son ensemble, me semble plus fréquent et plus dangereux. J'ai un ami marxiste bien-aimé et extrêmement intelligent qui me dit toujours, « je déteste les marchés! » Je réponds, mais Jack, tu te régales dans la recherche d'antiquités *dans les marchés*. «Je m'en fiche. Je déteste les marchés!» Les marxistes se sont notamment inquiétés dans l'ordre : que le travailleur européen typique serait rendu misérable, ce pour quoi ils avancent peu de preuves; puis qu'il est aliéné, ce pour quoi ils avaient peu de preuves; alors que le travailleur typique du tiers-monde périphérique serait exploité, là aussi avec peu de preuves. Récemment les marxistes et le reste de la gauche ont commencé à se soucier de l'environnement, ce qu'Eric Hobsbawm a appelé avec un certain dégoût naturel pour un ancien marxiste « une base bien davantage de classe moyenne » (Hobsbawm 2011, 416). Nous attendons leur preuve et leurs propositions pour ce qu'il faut faire à ce sujet, autre chose

1 Adam Smith, *Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations*, 1776, Glasgow

que le retour à Walden Pond² et à la vie de 1800.

Il y a longtemps, j'ai eu un cauchemar. Je n'y suis pas sujet, mais celui-ci était vif, un cauchemar d'économiste, un cauchemar Samuelsonien. Que se passerait-il si chaque action devait être effectuée exactement de façon optimale ? L'Utilité Maximisée soumise à des Contraintes. Max U s.t.C. Supposez, en d'autres termes, que vous ayez à atteindre le sommet *exact* de la colline du bonheur sous réserve de contraintes pour *chaque* saisie de la tasse de café ou de *chacun des pas* dans la rue. Vous échoueriez bien sûr dans la tâche à plusieurs reprises, saisi de peur face à la moindre déviation de l'optimalité. C'était, de la manière proprement irrationnelle des cauchemars, une vision paralysante de ce que les économistes appellent la rationalité. Une reconnaissance de l'impossibilité de la perfection exacte, se retrouve bien sûr, derrière le principe du seuil de satisfaction de l'individu de Herbert Simon³, les coûts de transaction de Ronald Coase, la réaffirmation par George Shackle et Israel Kirzner de la sagesse du Yogi Berra: « *Il est difficile de faire des prédictions, surtout quant à l'avenir* ».

Nous, jeunes économistes améri-



Deidre McCloskey

2 [Henry David Thoreau](#) vécut sur les rives de cet étang durant deux ans à partir de l'été 1845. Son expérience, rapportée dans son livre [Walden ou la Vie dans les bois](#), a rendu l'endroit célèbre

3 Le terme **satisficing**, ou principe du seuil de satisfaction de l'individu¹ est un mot-valise formé des mots satisfying (satisfaisant) et sufficing (suffisant), qu'on pourrait ainsi traduire par suffisaisant ou satisfisant. Le mot sous ce sens apparaît en 1957 dans le discours du sociologue, économiste et psychologue Herbert Simon dans le cadre de ces recherches sur le comportement humain. Il explique ainsi que les gens sont prêts à accepter une solution « suffisamment bonne » plutôt « qu'optimale » si l'apprentissage de toutes les alternatives devait coûter du temps ou des efforts.

cains et ingénieurs sociaux des années 1960, innocents comme des bébés, savions que nous pourrions atteindre la prévisible perfection. « Fine tuning » nous l'avions appelée.

Ça a échoué, comme le doit la perfection. Le politologue John Mueller (1999) a fait remarquer que nous devrions plutôt chercher simplement l'« assez bon » — qui nécessiterait que nous nous rendions compte, avec un certain bon sens solidement fondé, que nous n'en sommes pas si terriblement éloignés; comme le dit, Garrison Keillor quand il s'imagine au lac Wobegon, dans le Minnesota, devant « Chez Ralph, à l'Épicerie Plutôt Bonne », laquelle fait sa publicité de manière comique et modeste à la scandinave : « Si vous ne pouvez le trouver chez Ralph, de toute façon vous n'en avez probablement pas besoin ». Mueller, estime que le capitalisme et la démocratie, comme ils existent en réalité, et bien qu'imparfaitement, dans des endroits comme l'Europe ou ses environs sont très bons. Mueller estime que les « échecs » à atteindre la perfection, comme par exemple dans le comportement du Congrès américain ou dans l'égalité de la répartition des revenus aux États-Unis, ne sont probablement pas si grands pour mériter l'importance qu'on leur donne en regard au fonctionnement de la politique ou de l'économie. Elles sont bien assez bonnes pour lac Wobegon. Et traverser la ville pour aller acheter dans le magasin « A l'exacte Perfection », desservie par des théoriciens de l'économie spécialisés dans la recherche de pannes dans l'économie sans avoir à les mesurer, conduit souvent à des conséquences dont on a probablement pas besoin.

Piketty au moins est un scientifique quantitatif sérieux, contrairement aux autres garçons qui jouent dans les bacs à sable des « statistiques significatives » et « théorèmes de l'existence » et des imperfections économiques non mesurées et l'assignement de tâches impossibles (malheureusement à ce dernier égard il rejoint les garçons et leurs châteaux de sable) pour un gouvernement imparfait. En effet, Piketty déclare que :

« Il est important de noter que la principale source de divergence [...] [des revenus des riches comparés à celui des pauvres] dans ma théorie n'a rien à voir avec une quelconque imperfection du marché [note : de possibles imperfections gouvernementales ne se trouvent pas sur la table de Piketty]. Bien au contraire :

plus le marché des capitaux est parfait (au sens de l'économiste) plus probable sera [la divergence] » (p. 27 ; comparer avec p. 573).

Autrement dit, comme Ricardo, Marx et Keynes, il pense avoir découvert ce que les marxistes appellent une « contradiction » (p. 571), c'est-à-dire une conséquence malheureuse de la perfection même du « capitalisme ». Pourtant, tous les soucis de Malthus à Piketty, de 1798 à nos jours, partagent un pessimisme sous-jacent, que ce soit à propos de l'imperfection dans le marché des capitaux ou des insuffisances comportementales des consommateurs individuels ou des lois du mouvement de l'économie capitaliste — cela face à l'enrichissement le plus grand que l'humanité ait jamais connu. Au cours de l'histoire — plutôt bonne — de 1800 à nos jours, les économiques pessimistes de gauche ont néanmoins été sujets à des cauchemars de terribles, terribles échecs.

Il est clair qu'un tel pessimisme fait vendre. Pour des raisons que je n'ai jamais comprises, les gens aiment entendre que le monde court à sa ruine et se vexent et se fâchent avec mépris quand certains idiots optimistes empiètent sur leur plaisir. Cependant le pessimisme a toujours été un piètre guide pour le monde économique moderne. Nous sommes énormément plus riches en matière et en esprit que nous l'étions il y a deux siècles. Dans le prochain demi-siècle — si nous ne tuons pas la poule aux œufs d'or en mettant en place les régimes d'inspiration gauchiste de la planification et des systèmes de redistribution et ceux d'inspiration d'extrême droite de l'impérialisme et de la guerre, comme nous l'avons fait dans de nombreux endroits entre 1914 et 1989, suivant les conseils de l'intelligentsia que les marchés et la démocratie sont terriblement défectueux — nous pouvons nous attendre à ce que le monde entier corresponde à la Suède ou la France.

§

Le thème central de Piketty est la force de l'intérêt sur la richesse héritée, laquelle causant, prétend-il, l'augmentation de l'inégalité de revenu. En 2014, il déclarait, dans une interview avec Evan Davis de la BBC, que « l'argent a tendance à se reproduire », une plainte sur l'argent et son intérêt évoquée à plusieurs reprises en Occident depuis Aristote. Comme le dit le philosophe parlant de certains hommes, « l'idée

essentielle de leur vie est qu'ils doivent soit augmentés leur argent sans limite, ou en tout cas ne pas le perdre [...]. la façon la plus haïssable [d'accroître son argent], [...] est l'usure, qui produit un gain d'argent par lui-même «(Aristote, *La Politique*, livre I).

Selon la théorie de Piketty (et d'Aristote), le rendement sur le capital dépasse généralement le taux de croissance de l'économie, et donc la proportion des rendements du capital dans le revenu national augmentera régulièrement, tout simplement parce que les revenus produits par les intérêts — ce qu'obtiennent sans doute les riches capitalistes qui, soi-disant, parviennent à s'y accrocher et soi-disant à les réinvestir — croît plus rapidement que ne le fait le revenu de l'ensemble de la société. Aristote et ses disciples, tels que Thomas d'Aquin, Marx et Piketty, craignaient beaucoup ce type de gain «illimité». L'argument est, voyez-vous, très vieux et très simple. Piketty l'orne d'un peu avec quelques prodigieuses mécaniques comptables de ratios de capital-production et d'autres, produisant son inégalité centrale sur l'inégalité : *aussi longtemps que $r > g$, où r est le retour sur capital et g le taux de croissance de l'économie, nous sommes condamnés à toujours récompenser davantage les riches capitalistes tandis que le reste d'entre nous, pauvres nîgauds, restons toujours en arrière.* Cependant, l'argument purement verbal que je viens de donner n'est concluant que tant que les hypothèses factuelles demeurent assez proches de la vérité : à savoir, seuls les gens riches ont un capital ; le capital humain n'existe pas ; les riches réinvestissent leurs revenus — ils ne les perdent jamais par paresse ou à cause de la destruction créatrice de quelqu'un d'autre ; l'héritage est le principal mécanisme, et non pas la créativité humaine qui élève g pour le reste d'entre nous, alors qu'elle se traduit par un r partagé entre nous tous ; et nous ne nous soucions éthiquement que du coefficient de Gini, pas de la condition de la classe ouvrière.

Remarquez l'un des aspects de ce dernier : dans le conte de fées de Piketty, le reste d'entre nous ne se retrouve que *relativement* peu derrière les capitalistes voraces. L'accent mis sur la richesse, le revenu ou la consommation *relatifs* est un grave problème de ce livre. La vision de Piketty d'une « Apocalypse ricardienne », comme il l'appelle, à cependant permis au reste d'entre nous de l'avoir plutôt très bien

fait - non-apocalyptiquement - depuis 1800. Ce qui inquiète Piketty est que les riches puissent éventuellement s'enrichir, bien que les pauvres s'enrichissent eux aussi. Son souci, en d'autres termes, se pose purement sur la différence, sur le coefficient de Gini, sur un vague sentiment d'envie élevé à une proposition théorique et éthique.

Un autre problème grave est que r dépassera presque toujours g , comme n'importe qui, au courant du niveau approximatif des taux d'intérêt sur le capital investi comparé au taux auquel la plupart des économies ont cru (à la seule exception de la Chine, récemment, où contrairement aux prédictions de Piketty, l'inégalité a augmenté) peut vous le dire. Si sa simple logique est vraie, alors c'est *toujours* que l'Apocalypse ricardienne se profilera. Faisons donc par conséquent intervenir le gouvernement suave, irréprochable, et omni-compétent — ou, peut-être de manière encore moins plausible, un gouvernement mondial — pour mettre en œuvre « une taxe mondiale progressive sur le capital » (p. 27), pour taxer les riches. C'est notre seul espoir.

Mais en fait, ses propres objets, ingénieusement saisis dans ses recherches, ses *capta*, comme il l'admet ingénument, sans que cela ne lui permette d'accepter de soulager son pessimisme, suggèrent que l'inégalité des revenus n'a récemment et de manière sensible augmenté qu'uniquement au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. «En Europe continentale et au Japon, l'inégalité des revenus reste aujourd'hui beaucoup plus faible qu'elle l'était au début du XXe siècle et en fait n'a pas beaucoup changé depuis 1945 » (p. 321 et Figure 9.6). Regardez, par exemple, à la page 323, Figure 9.7, la part du premier décile des revenus, pour la période 1900-2010 pour les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France et la Suède. Dans tous ces pays, $r > g$. Il en a été ainsi en fait, à de rares exceptions et très occasionnellement, depuis la nuit des temps. Pourtant Piketty admet, qu'après que la redistribution par l'État providence ait été réalisée, jusqu'en 1970 en Allemagne, en France et en Suède, les inégalités de revenus n'ont *pas* significamment augmenté. En d'autres termes, les craintes de Piketty n'ont été confirmés nulle part entre 1910 et 1980, ni nulle part sur le long terme dès avant 1800, ni nulle part en Europe continentale ou au Japon depuis la seconde guerre mondiale et seulement récemment, un peu,

aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Canada (le Canada, soit dit en passant n'est pas pris en compte dans ses tests).

Ce serait un très grand mystère si l'argent avait tendance à se reproduire, toujours, de plus en plus, par une loi générale, qui serait régie par l'inégalité de Ricardo-plus-Marx, aux taux effectivement observés dans l'histoire mondiale. Mais, comme largement démontré par la preuve, depuis plusieurs siècles et jusqu'à aujourd'hui, l'inégalité en fait monte et descend en grandes vagues. Cela ne figure pas non plus dans sa fable (Piketty mentionne à peine le travail des historiens économiques Jeffrey Williamson et Peter Lindert (1980) qui ont documenté ce fait gênant). Selon sa logique, une fois qu'une onde Piketty démarre — comme elle le ferait à tout moment, si vous preniez soin de mentionner qu'une économie doit satisfaire à la condition - presque toujours satisfaite - que le taux d'intérêt dépasse le taux de croissance du revenu, elle ne cesserait jamais. Une telle logique inexorable signifierait que nous devrions avoir été submergés par un tsunami d'inégalité au XVIII^e siècle ou même au X^e siècle de notre ère ou d'ailleurs pourquoi pas dès l'an 2000 en avant notre ère. À un point de son ouvrage, Piketty dit exactement cela: « $r > g$ redeviendra à nouveau la norme au XXI^e siècle, comme il l'a été tout au long de l'histoire, jusqu'à la veille de la première guerre mondiale » (p. 572, italiques ajoutés ; on peut se demander ce qu'il fait avec les taux d'intérêt historiquement bas qu'on connaît maintenant, ou les taux d'intérêt réels négatifs lors de l'inflation des années 1970 et 1980). Pourquoi alors la part des riches n'a-t-elle pas augmenté anciennement à 100 pour cent ? À tout le moins, comment la part serait-elle restée stable à, disons, les 50 % qui, à l'époque médiévale, caractérisaient les économies improductives dominées par la terre et les seigneurs propriétaires? Parfois Piketty décrit sa mécanique comme un « processus potentiellement explosif » (p. 444), à d'autres moments, il admet que des chocs aléatoires à une fortune familiale signifient que «il est improbable que l'inégalité de richesse puisse croître indéfiniment, [...] au contraire, la répartition des richesses convergera vers un certain équilibre » (p. 451). Sur la base de la liste *Forbes* des très riches, Piketty note par exemple que «plusieurs centaines de nouvelles



Thomas Piketty

fortunes dans la gamme [de \$ 1 milliard à \$ 10 milliards] apparaissent quelque part dans le monde, presque chaque année » (p. 441). Est-ce, professeur Piketty, l'« Apocalypse » comme vous le prétendez ? Ou (ce qui est en fait observé, en gros, avec des petits hauts et bas) n'est-ce pas plutôt le constat d'une part constante de gens qui entrent ou sortent du cercle de la richesse de façon évolutive ? Sa machinerie ne semble expliquer rien d'alarmant et en même temps se fait trop alarmante.

L'écrivain scientifique Matt Ridley propose une raison convaincante pour la (légère) montée de l'inégalité récemment en Grande-Bretagne. « J'ai failli en tomber de ma chaise » écrit Ridley, « Vous voulez dire que pendant les trois décennies où le gouvernement a activement encouragé les bulles financières dans l'immobilier ; a offert des allègements fiscaux aux retraités ; légèrement taxés les riches non-doms [c'est-à-dire « non domiciliés », les citoyens d'autres pays comme l'Arabie saoudite vivants au Royaume-Uni] ; versé de l'argent en subventions agricoles [dont les terres appartiennent à des propriétaires principalement riches] ; et strictement réglementé l'offre de terrains à bâtir, poussant vers le haut la prime gagnée par des permis de construire sur des terrains à développer, les riches propriétaires de capitaux n'auraient vu leur richesse relative qu'augmenter légèrement ? Eh bien, que je sois damné [...] [Sérieusement, maintenant] une bonne partie de l'augmentation de la concentration de la richesse depuis 1980 a été dictée par la politique du gouvernement, qui a systématiquement redirigé les chances de gains vers les riches et non les pauvres » (Ridley 2014).

(à suivre)

Nos lecteurs anglophones peuvent retrouver l'entier de cet article (et vérifier la traduction) sur le site de Erasmus Journal for Philosophy and Economics: <http://ejpe.org>

Ont contribué à ce numéro

Léonard Maret

Jacques Gamboni